

Bénédicte HAUBOLD

MES ILLUSIONS PERDUES

Roman initiatique

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-8555-4

© Bénédicte HAUBOLD – Éditions PRÉFÉRENCES –

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

DU MÊME AUTEUR

**Vertiges du miroir, Le narcissisme des dirigeants ;*
Lignes de repères, octobre 2006

**Les risques psychosociaux ;*
deux éditions ; Eyrolles, décembre 2008 puis décembre 2010

**Risques humains et stratégies d'entreprise ;*
Éditions Les Échos, novembre 2012

**RH au quotidien ;*
Collectif ; Dunod, septembre 2015

**Le grand livre du coaching ;*
Collectif ; Eyrolles, avril 2008

**Le dictionnaire des coachings ;*
Collectif ; Dunod, février 2017

**Comités exécutifs, Voyage au cœur de la dirigeance ;*
Collectif ; Eyrolles, juillet 2011

Pour joindre l'auteur : benedictehaubold@artelieconseil.com

*You will never see me cry
There is no time to die¹*

Ce texte est une fiction. Toute ressemblance avec quelqu'un ayant existé, existant ou ayant voulu exister est purement fortuite.

¹ James Bond, *No time to Die* (*Mourir peut attendre*), 2021.

Dédicaces :

Merci Augustin et Georges,

Merci Étienne, Virginie, Dany,

Merci Michèle,

*Aie confiance, crois en moi
Que je puisse veiller sur toi
Attention on va descendre
Fais un somme sans méfiance
Je suis là
Aie confiance
Le silence propice te berce
Souris et sois complice
Laisse tes sens glisser
Vers ces délices tentatrices
Tu dors petit ?
Ouiiiiiii...
Aie confiance
Oui crois en moi
Que je puisse veiller sur toi²*

² Rudyard Kipling, *Le Livre de la jungle*, 1894.

*Si tout le monde s'accorde sur la perception,
où est la fausseté de la perception³ ?*

³ *Matrix Resurrections*, film américain d'action et de science-fiction, de Lana Wachowski, 2021.

Avant-propos

C'est à l'occasion d'un évènement dramatique que je bascule de manière singulière, définitive, dans le réel, dans les réels. De l'autre côté du miroir.

Rien n'est plus pareil alors. J'ouvre les yeux, je m'éveille à moi-même, je m'éveille aux autres. Je m'amuse de mon ignorance de la vie. Je m'étonne de mon enfermement tout humain, je ris de mes limites, de mon illusion, de mes illusions... je suis abasourdie de ma jeunesse d'esprit dans de nombreux domaines, de ma naïveté !

Je contemple la vie que j'ai eue en la remerciant amoureusement. Je loue également cet évènement dramatique pour m'avoir dirigée vers d'autres choses, d'autres chocs de prise de conscience. Ces autres rives dont je ne saisis pas forcément d'emblée toute la portée merveilleuse et... tragique.

Je croyais être dotée de réflexions profondes en matière de développement personnel, avoir parcouru une longue ascèse thérapeutique, avoir réfléchi correctement et de manière assez honnête sur les thèmes importants de ma vie, tout à coup je me sens tel un joyeux nain de jardin de chez Jardiland.

Par ailleurs, je n'ai pas été épargnée par les évènements de la vie, et je pensais en avoir pris la pleine mesure.

Je fais alors le choix d'accepter le réel pour en mesurer peu à peu la portée de ses impacts.

Je passe de l'autre côté du miroir, de manière claire, sans retour possible,

sans retour possible vers mon moi d'avant,
sans retour possible vers ma famille d'avant,
sans retour possible vers mon père d'avant,
sans retour possible vers mon mari d'avant,
sans retour possible vers mes amis d'avant,
sans retour possible vers mes relations d'avant,
sans retour possible vers mes voisins d'avant,
sans retour possible vers mes envies d'avant,
sans retour possible vers mon travail d'avant,
sans retour possible vers ma manière de parler d'avant,
sans retour possible vers mes activités d'avant,
sans retour possible vers ma manière d'adorer la vie
d'avant.

Il me prend alors une furieuse envie de rire de moi-même, de l'illusion dans laquelle je m'entretenais joyeusement pendant toutes ces années, du confort de pensée dans lequel j'étais depuis si longtemps, et qui ne m'allait pas si mal... Finalement du conformisme dont je me défendais et dont, simultanément, j'avais totalement accepté et adopté les codes !

*Open up your eyes and look around
It's just an illusion (ooh, ooh, ooh, ooh, ah)
Illusion (ooh, ooh, ooh, ooh, ah)
Illusion
Could it be that... it's just an illusion ?
Putting me back in all this confusion ?
Could it be that.
it's just an illusion, now ?
Could it be that... it's just an illusion ⁴*

⁴ Imagination, *Just an illusion*, 1982.

Évènement initiatique amené toujours à bon escient par la vie. Déflagrations multiples.

Je me construis, nous nous construisons tous un peu, beaucoup ou passionnément – très précisément – en grande partie, sur du *fake*!

Je prends la mesure très concrète de ce phénomène – souvent décrit en littérature et mis en scène dans les films – mais très peu exploré dans nos vies réelles.

La vie « sans masque », après le carnaval.

Ces lignes ont commencé à être rédigées quelques semaines après les événements. Elles m'ont été vitales pour tenir le choc tellurique du réel, des réels qui se sont entrouverts, telle une faille dans un magma. Vitales pour se souvenir, pour se persuader que ce qui s'est passé est réel, que les réactions sont réelles, que le déni n'est pas possible de ma part. Qu'il faut faire quelque chose de la réalité, la transcender peu à peu, la libérer, et aimer le feu d'artifice ou le pétard mouillé qui adviendra par la suite.

En l'espace d'un instant métallique – j'entends la lame précise et très lourde de l'échafaud – je me suis retrouvée seule avec mes deux enfants, sans famille, sans amis, sans voisins, sans ressources puisque je ne suis pas arrivée à me concentrer pendant plusieurs mois.

Je cochais pourtant toutes les cases sociales, familiales, etc. La « vie vue du ciel » était plutôt glamour. L'apnée n'en sera que plus longue.

Ces quelques lignes me permettent de penser que je n'ai pas rêvé, que ce n'est pas un *very bad trip*, mais que les faits ont vraiment existé, qu'il faut les prendre tels quels, de manière littéraire, puis symbolique.

Que ces faits engendrent de la stupéfaction, de la sidération pour celui qui traverse le Styx. Ils sont là, incontournables,